

Que signifie « tendre l'autre joue » ?

Être chrétien n'est certes pas facile ; et avoir reçu de Jésus l'injonction de « tendre l'autre joue », doit se situer juste derrière « aimez vos ennemis », dans la liste des préceptes que nous aurions préféré ne pas recevoir... Nous allons tâcher de mieux comprendre cette parole de Jésus : cela la rendra moins idiote, à défaut de la rendre plus facile !

Deux mauvaises interprétations littérales

Il y a, à mon sens, deux mauvaises façons d'appliquer « fidèlement » ce principe.

La première, qui est sans fin, consiste à se la fermer sans cesse, à laisser faire. On fait du mal ? On me fait du mal ? Ah, bah, c'est bien triste... En restant ainsi une victime muette du mal ou un témoin silencieux, on croit être chrétien, alors qu'on ne jugule pas le mal !

La deuxième consisterait à se consoler en se disant qu'on n'a, après tout, que deux joues ! Je laisse donc passer deux gifles, et à la troisième tentative, j'enchaîne esquive et riposte ! Ce n'est qu'une question de temps... Ainsi, on croit être chrétien, alors que pas une seconde notre cœur n'a éprouvé l'amour de l'autre...

Comme le faisait remarquer le Père Lagrange, un exégète¹ qui est à l'origine de « la Bible de Jérusalem » : *« Relisez l'Evangile, et comprenez pourquoi Jésus a dit qu'il fallait être serpent avec les serpents et colombe avec les colombes. Pour vivre dans ce monde (qui est un monde de rusés), il ne faut pas toujours prendre l'Evangile à la lettre. Jésus, dans le sermon sur la montagne, enseigne qu'il faut toujours tendre l'autre joue. Or, vous remarquerez que, dans sa Passion, Il n'a pas tendu l'autre joue... »*²

Replaçons la phrase dans son contexte...

Jésus donne cet enseignement dans le cadre du « sermon sur la montagne ». Comme Moïse a reçu la Loi de Dieu sur le Mont Sinaï, ainsi les disciples reçoivent-ils de Jésus le renouvellement de la Loi sur le « mont des Béatitudes » (ainsi qu'on le nomme depuis). Jésus, dans ce sermon, reprend des préceptes de l'Ancien Testament, et en explique l'esprit en en proposant un dépassement, une mise en application plus subtile : « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens... / Et bien moi, je vous dis... »

« Vous avez appris qu'il a été dit : 'œil pour œil et dent pour dent'. Et moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te faire un procès et te prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. Donne à qui te demande ; ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter. » (Mt 5, 38-42)

L'esprit de la Loi, c'est de rendre la justice. Rendre la justice par l'égalité matérielle, et non pas par une vengeance encore plus destructrice, en faisant à l'autre encore plus de mal que de reçu, « pour lui donner une bonne leçon ». Au final, le mal se multiplierait, sous couvert de justice ! La Loi demande de rester dans la juste mesure. Mais Jésus va pousser la logique de la justice jusqu'au bout : en rétablissant le bien !

Jésus a-t-il tendu l'autre joue ?

Jésus n'a jamais demandé quelque chose qu'Il n'a pas pratiqué (Il le reprochait bien assez aux pharisiens). Ainsi, pour comprendre ce qu'Il a voulu dire, nous pouvons nous aider de la façon dont Il l'a lui-même appliqué.

Dans sa Passion, Jésus a gardé le silence face aux injures, Il n'a pas détourné sa face des crachats, Il a offert son dos à la flagellation. Et, chez le Grand-Prêtre, devant le Sanhédrin, Il a reçu une gifle. Et... Il n'a pas tendu l'autre joue sans rien dire !!! Qu'a-t-il fait ? Il s'est adressé à celui qui le giflait : « Si j'ai mal parlé, témoigne au sujet du mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

Tendre l'autre joue, cela revient donc à offrir à l'autre l'occasion de se poser la question sur ses agissements. Tu as mal agi ; peut-être sous le coup de la colère, ou de l'orgueil, ou de l'avarice, ou d'une autre

¹ Savant qui étudie la Bible

² Cité par Jean Guitton, dans « Portrait du Père Lagrange », p.151

motivation mauvaise, et donc d'une motivation injustifiable. Si je t'interroge dessus, si je t'offre l'occasion de te demander « pourquoi » tu agis ainsi, peut-être changeras-tu d'attitude.

Dans le cas du garde qui a giflé Jésus, il n'a pas agi en fonction de ce que disait Jésus, mais de l'aplomb que Jésus avait face au Grand-Prêtre. Peut-être a-t-il agi pour se faire bien voir de son chef, et nullement en fonction des dires de Jésus. Peut-être a-t-il agi en brute épaisse qui croit avoir trouvé une bonne occasion de frapper quelqu'un pour se sentir moins minable. Peut-être a-t-il agi pour une autre raison. Il n'empêche que, une fois interrogé et mis en face de lui-même, il ne recommence pas !

Et si Jésus pose la question, ce n'est pas uniquement pour ne pas recevoir un coup : Il en recevra bien d'autres. C'est bien pour que ce garde-là se pose la question, et fasse un progrès moral. L'intention de Jésus est droite (la nôtre devra l'être aussi...).

Fort, mais pas violent

Ainsi, nous comprenons que rétablir la justice face au mal, c'est produire un bien, un progrès moral chez l'autre, et un changement d'attitude de sa part, une conversion. Ecraser l'autre n'est pas le convaincre ; ce serait plutôt préparer sa révolte. Le convaincre, le convertir, c'est une action forte à poser. Poser la bonne question, oser ouvrir sa bouche (au risque de se prendre une deuxième gifle, tandis que l'autre se serait sans doute contenté d'en donner une seule), c'est un acte courageux qui demande de la force morale, et parfois de la répartie.

Côté répartie, nous sommes assurés par le Christ d'en avoir : « *Quand on vous traduira devant les synagogues, les puissances et les autorités, ne vous tourmentez pas pour savoir comment vous défendre ou comment parler : car l'Esprit-Saint vous enseignera à cette heure même ce qu'il faudra dire.* » (Lc 12, 11) Et l'on constate dans la vie de Ste Jeanne d'Arc que c'est bien ce qui s'est passé. En évitant les pièges, en répondant clairement, elle mettait au jour la portée politique des questions et la mauvaise foi de ses adversaires³.

A nous aussi, il sera peut-être demandé un jour de « tendre l'autre joue » en guise de réponse. Veillons à avoir dans le cœur le désir de faire triompher la justice et la vérité, donc d'étendre le Royaume de Dieu dans les cœurs. Et souvenons-nous que la meilleure réplique est celle de Jésus : « Pourquoi agis-tu de la sorte ? »

Questions de synthèse :

- 1) Doit-on appliquer la Loi de Dieu à la lettre, ou conformément à l'esprit de la Loi ?
- 2) Que signifie « tendre l'autre joue » ?
- 3) Cela révèle-t-il de la force de caractère, ou de la faiblesse ?

3 Elle a été, entre autres, accusée parce qu'elle se serait parjurée en reprenant des habits d'homme. Elle dira : « onques n'entendis que je fis serment de ne pas le prendre. » Quand on lui demande pourquoi elle l'a fait, elle répond franchement : « Les Anglais m'ont fait ou fait faire en prison beaucoup de torts et de violences quand j'étais vêtue en habits de femme. (Elle pleure) J'ai fait cela pour la défense de ma pudeur, qui n'était pas en sûreté en habit de femme avec mes gardes, qui voulaient attenter à ma pudeur. Je m'en plains grandement. (...) Un milord d'Angleterre a tenté de me forcer. Et c'est la cause pourquoi j'ai repris l'habit d'homme. »